

Journal de l'atelier d'écriture insolite :

« écrire sur une péniche à quai à Rennes »



En acier, La Nouvelle Lune (20 mètres de longueur, 4 mètres de largeur, 2M50 de tirant d'eau) est une péniche fabriquée sur mesure pour Magdalena Musialek, dite Maja.

Nous avons pris rendez-vous sous le saule pleureur, au niveau de l'écluse. Une fois le groupe de douze participants constitué, nous sommes montés sur la péniche...

A chacun chacune son bateau !

Cette péniche s'appelle Nouvelle Lune. Sa propriétaire est Maja, elle est prof de yoga et loue cette salle à d'autres professionnels du bien-être.

Mon bateau à moi se trouve au pays du long nuage blanc, Aotearoa. Il est une bulle, une transition flottante entre le Sud naturel et le Nord citadin. A son bord, les migrateurs sont invités à boire un thé à l'anglaise. Cela commence par utiliser une tasse basse et large, habillée de grosses fleurs, posée sur une fine soucoupe et accompagnée d'une toute petite cuillère qui tinte lorsque l'on tente de diluer une dose de sucre blanc dans le sombre liquide chaud. Ensuite, pour

compléter cette boisson réconfortante, les matelots d'un jour dégustent un scone fourré à la confiture de cassis et surmonté de sa crème fouettée épaisse. Ainsi, non contents d'être trimballés d'une île néozélandaise à l'autre, les passagers de mon Fairy Boat sont également entraînés dans un voyage de quelques heures à l'autre bout du globe, aux côtés de leur Reine Elizabeth.

Marion

Mon bateau à moi, vous ne me croyez pas à l'évidence, et vous avez tort car je ne vous mène pas en bateau, je vous l'assure. Alors montez à bord et à bâbord toute ! Vous êtes à bord du Naufragé, oui c'est le nom de mon navire ! Cap sur Erquy évidemment. « Vous n'y pensez pas » me crient les passagers ! Mais si bien sûr car là-bas c'est le paradis... de la gastronomie. La St Jacques ! Je vous préparerai un mille-feuilles de noix de St Jacques et d'ormeaux et surprise et privilège : le dîner sera présidé par Mme la Préfète des Hôpitaux en présence de la gouverneure de la capitale bretonne.

Allez matelots, courage : Servez du chouchen s'écrie la déesse de l'écriture ! Et de chanter : « c'est à boire qu'il nous faut ! »

-Capitaine, hurla Babeth, nous allons droit sur les récifs !

-Matelots ! Les chaloupes à la mer : les femmes et le pastis d'abord. Trop tard ! Et nous chantâmes, pour nous consoler, Charles Trenet : « la mer qu'on voit danser le long de golfes clairs a des reflets d'argent... »

Jean

Mon bateau s'appellerait « Nez au vent ». Il serait amarré sur la Garavogue, rivière qui traverse Sligo comté du Mayo. Ce serait un vieux Ketch en acajou avec accastillage en laiton toujours prêt à prendre le large. Intérieur cosy avec collection de théières japonaises et aussi collection de whiskys écossais au fond d'une bannette en palissandre. Un ketch transformé avec un fauteuil club au cuir fauve patiné face au poêle à bois. Sur l'étagère au-dessus du lavabo en porcelaine, un flacon d'eau de Cologne Cuir de Russie. Calé sous un hublot, un secrétaire à rouleau dont on aurait scié les pieds. Ecrire inspiré par le va et vient des passants sur le quai, tendus vers leurs activités ou flânant dans l'air du temps. On y ferait cercle dans ce bateau. Le soir ou les après-midis, sur de moelleux matelas, on partagerait des trouvailles d'écriture, de lecture, des pépites ou des indignations, pour faire vibrer les mots sous le ciel irlandais.

Babeth



Mon bateau à moi s'appellera « écume blanche ». Il se logera dans un coin de mer et respirera l'énergie du soleil.

A son bord, je pourrai voyager sans jamais me perdre et profiter des couchers de soleil en été. Je pourrai faire le tour du monde sur son dos et me laisser guider par les vagues qui m'emporteraient, avec mon bateau dans un nouveau monde, un nouvel univers, peuplé de choses merveilleuses et cet univers se nomme « Océan ».

Suzanne

Mon bateau à moi, il est mouvant, il suit le courant, tantôt plein cap sur le beau fixe, tantôt cabotage en zone d'ombre. Je l'ai appelé « Vogue à l'âme », et selon les jours vogue, vogue, ma galère, vogue, vogue ma lumière.

Son port d'attache, c'est Port Bulot ou cliquette sa bouée reconnaissable au millier de berniques, bigorneaux et autres moules qui s'y accrochent depuis longtemps. Depuis tout ce temps où comme moi, la bouée danse, flotte, lutte contre vents et marées pour garder la tête hors de l'eau.

Hélène

Ma péniche, anis et turquoise,
est amarrée dans une embouchure, indéfinissable lieu
entre terre et mer.

Elle s'appelle **OSEZ** :

Osez

Osez entrer et vous allonger

Osez rêver ou bien dormir

Osez traîner et ne rien faire,

Osez vous vautrer, vous affaler

Osez le hamac ou la balancelle, le berceau ou le nid,

Osez le lit à baldaquin, les énormes coussins

Osez même si le cœur vous en dit, le tapis de fakir

Osez la tête vide, le regard dans le vague,

Osez surtout le silence...

Frédry



Mon bateau à moi, je l'ai rêvé, je l'ai découvert en forêt. Au premier coup d'œil, nous étions faits l'un pour l'autre. Sa carcasse est couleur de rouille et deux petits phares laqués noirs équipent sa proue. Sa poupe très haute est dentelée tel un moucharabieh en bois de noyer. Drôle de nom pour un bois de bateau. Pourquoi pas cèdre, if ou manguier ? Mon bateau à moi ressemble à l'écureuil roux des bois. Je l'ai nommé « L'écureuil voyeur ».

Assise à l'intérieur, collée au hublot, je vois la ville, je regarde la rue, j'observe, je scrute, j'épie, je radiographie les gens qui passent sur le quai aux couleurs florentines. J'invente leurs amours et leurs mésaventures. Je commente ce que j'invente. J'écris leur vie.

Françoise

S'asseoir sur un banc... la nuit... écouter ce rien. Ce tout... Se laisser porter au fil des nuages... découvrir là.... surprise... un bateau éphémère... Guidée par ce rêve sur une mer scintillante, chaque étoile est mon port d'attache, un monde sans limite, sans fureur, où tout palpite, tout est possible... Son nom ? Utopie...

Samy

Ma péniche tout là-haut ? Ne me demande pas comment je l'y ai hissée, je ne le dirai pas.

Sur mon bateau à moi, il n'y a aucune voile à border.

Il est là, juste posé.

Tout là-haut.

L'eau qui l'entoure, parfois, se fige, durcit, blanchit même.

Grands protecteurs des vents, ce sont des monts qui nous encerclent, lui et moi.

Et donc la neige qui, l'hiver venu, étend son doux manteau de soie, pour moi.

Recouvrant lacs et flaques, sa quiétude cotonneuse est alors la source d'une douce tranquillité.

En bas, tout en bas, c'est la vallée que j'aperçois.

J'y laisse volontiers les flots tumultueux des torrents tortueux,

La houle et la foule y divaguent, de vague en vague.

Ici, tout là-haut, je vois si loin...

Je suis si bien.

Nul horizon vide et inquiétant.

Non.

Une belle ligne brisée, par la Nature dessinée, au fil des années.

Là-bas, au loin, les crêtes arrêtent mon regard.

Et me protègent.

« Tout là-haut » est en bois.

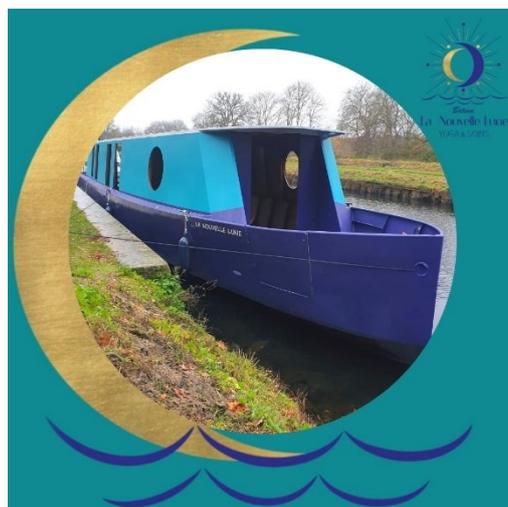
Au centre ? Un feu de joie.

Pour moi, crois-tu ?

Viens. Fais l'effort de monter.

Il sera alors, aussi, pour TOI.

Claudie



Côté rue, côté fleuve, d'un bord à l'autre.

*Balancement, rythme binaire...
Sur l'eau, de l'intérieur,
ce que l'on ressent...*

Côté rue, les reflets sur les pare-brise m'éblouissent.
Côté fleuve, les scintillements du soleil couchant sur les vaguelettes m'ébahissent.
Côté rue, le son constant des moteurs de voitures, camions et scooters m'agresse.
Côté fleuve, le clapotis continu de l'eau sur les pierres m'apaise.
Côté rue, les odeurs d'échappement me chagrinent les naseaux.
Côté fleuve, les effluves légères de terre, de vase et d'humidité me chatouillent le museau.
Côté rue, violemment, une voiture me renverse.
Côté fleuve, délicatement, le courant me berce.

Marion

Côté rue, les passants sont tristes. Du marché de Noël tout proche s'élèvent des parfums qui se veulent doux et sucrés. Le tohubohu des badauds et des marchands simule une joie morne et un bonheur aigre-doux. Les larmes des exclus, à même le sol glacé, douchent mon cœur.

Côté fleuve, je vois des canards apeurés, désespérés. A l'écluse les poissons blafards, exténués et nauséabonds rendent l'âme. Le clapotis lourd et glauque sonne le glas. Seul l'Evêque, tout sourire, prend son bain dans l'eau bénite de ce canal, lequel fut pour les condamnés et les ouvriers qui l'ont édifié, un véritable chemin de croix. Mais la messe de minuit sera dite, par le saint homme, à l'heure dite.

Jean



On the quay side, j'aperçois les pavés luisants sous le crachin continu.
On the river side, des ondes concentriques se déploient après le ploc d'une goutte d'eau tombée du feuillage en coupole d'un saule imposant.

On the quay side, retentit la sirène de la brasserie voisine. Midi, c'est l'heure de la débauche, poser le stylo et ouvrir le frigo.
On the river side, le froufrou des ailes de cygne me rappellent qu'ils attendent aussi leur déjeuner.

On the quay side, une odeur poivrée de feuilles en décomposition accompagne mes pas alertes, s'enivrer poumons déployés.
On the river side, une odeur de carpe monte à la surface de l'eau douce.

On the quay side, la plaque en cuivre du banc de teck rutille sous le miel du soleil. Elle est gravée à la mémoire de mon très cher Willy, son endroit préféré pour guetter le crépuscule. Les yeux fermés, le bout de mes doigts en reconnaît les lettres.
On the river side, la paume juste au ras de l'eau qui court doucement. Se laisser effleurer, caresser, chatouiller, relever la main au dernier moment.

Babeth

Du côté rue,
Quelques appartements avec des petits balcons qui ont vue sur la rue. Je vois aussi une route ou s'entassent de nombreuses voitures.
Je sens une odeur de voiture mélangée à une odeur de feuilles mortes.
J'entends des chants d'oiseaux et le souffle du vent.
Je touche un banc puis je caresse le tronc d'un arbre avant de ramasser une belle feuille orange et jaune.

Du côté fleuve,
Je vois de l'eau qui suit son long parcours en abritant une faune sauvage.
Je sens un parfum délicat d'air, de nature, du vivant.

Suzanne

Du côté rue,
Je vois de maigres buissons décharnés lutter pour survivre dans leur gaine de plastique
Je sens que la KIA noire va se prendre un PV depuis le temps qu'elle est là, garée devant le parcemètre
J'entends monter la clameur qui file vers Noël et gronder la colère qui file vers la manif
Je ne touche à rien car la berge est pleine de détritrus

Du côté fleuve,
Je vois un graffiti hésitant devant la MATMUT trop assurée.
Je sens la fraîcheur de l'onde saccadée, percutée comme un tableau pointilliste
J'entends monter la marée, imperceptible souffle d'habitude caché aux creux des coquillages

Je touche au but, grâce au salon Mouch' qui promet de clore, enfin, ma longue quête d'une coiffure durable.

Hélène

Côté rue, les curieux lorgnent à la fenêtre
Côté fleuve, les reflets dansent sans fatigue

Côté rue, les bavardages, les interjections
Côté fleuve, les canards glissent et l'eau bruisse

Côté rue, le saule pleureur m'effleure
Côté fleuve, c'est l'eau qui caresse mes pieds qui trempotent

Côté rue, les odeurs de chichis
Côté fleuve, une senteur et une envie d'ailleurs

Frédy

Côté rue, le marché de Noël fait la roue
Côté fleuve, le clapot rêve aux barbeaux
Côté rue, le saule nous a pris en photo
Côté fleuve, la ville bruisse à l'abri des remparts
Côté rue, les arbres sont déjà chauves
Pendant ce temps,
Côté fleuve, ça shampooine chez Mouch'
Côté rue, les autos se garent ou passent
Côté fleuve, « La nouvelle lune » se mire entre Ille et Rance.

Françoise

Côté rue je vois un petit carré bleu comme un point d'interrogation ouvert vers le ciel, un balcon abrite une femme assise là, elle fume. Je sens sa solitude. Touchée... Soudain le bruit strident d'un klaxon agacé !

Côté fleuve, dans le plus grand secret, tant de fois regardée, écoutée, respirée, la Vilaine déambule, indifférente, effleurée par une péniche en vacances.

Samy

Côté fleuve, je sens le vent qui fait naître, sur l'eau, de toutes petites ondes
Ondes que je vois danser d'un pas mesuré mais mal assuré

Côté rue, les voitures dominant avec leur moteurs bruyants et leurs pots polluants
Bruits assourdissants que sans cesse j'entends tandis que
Côté fleuve, à deux pas de là, c'est le silence-roi qui me surprend, moi.

Côté fleuve je pourrais toucher l'eau, froide, certes, mais qui brille de mille reflets dans lesquels la ville est sublimée

Côté rue, un immeuble de briques incongrues a poussé bien plus haut que le vieux saule, qui depuis, pleure et se désespère de ne plus voir le soleil, dès midi passé.

Côté fleuve, une odeur de vase se réveille alors, masquant celle des fleurs, lesquelles, sous le soleil, pourtant, juste avant, exhalaient.

Claudie



Maja sur le toit

A partir de quelques ingrédients narratifs...

Le personnage principal : Maja

Des mots à placer.

Le lieu, la péniche revisitée par votre imagination

Le titre : Maja sur le toit.

Il pleuvait depuis deux mois déjà lorsque Maja remarqua l'énorme tâche de rouille en forme de clé sur le toit de sa Nouvelle Lune.

Elle pleurait depuis deux jours déjà lorsque Ajdan, l'éclusier, vint s'enquérir de son état, ne l'ayant pas vue quitter son embarcation depuis un moment.

Ils buvaient un café depuis deux heures déjà, lorsque Maja demanda à Ajdan de jeter un œil à la tache de rouille afin de lui donner son avis.

Ils étaient sur le toit depuis deux minutes déjà, et complètement trempés, lorsque Maja se pencha vers Ajdan pour lentement écraser sa bouche sur la sienne.

Ils s'embrassaient depuis deux secondes seulement lorsqu'ils commencèrent à se déshabiller. Et cette histoire s'arrêtera là car la suite implique des positions de yoga et des échanges de fluides corporels...

Marion

Il pleuvait sans cesse ce jour-là et, disons-le, il pleuvait depuis deux mois.

Depuis tout ce temps-là, Maja sur son toit, pétrifiée dans sa posture de yoga, voyait avec la lenteur d'un éclusier, arc-bouté sur sa clef de marinier, la rouille liquide et fluide lui tapisser l'âme et le cœur. Pauvre Maja, pauvre misère.

Le paradis, sacrée galère, je vous le dis !

Jean



Il pleuvait depuis deux mois déjà. Maja, assise sous la véranda de toit, contemplait les eaux grises de la Vilaine, huit étages en contrebas. Elle fumait et fulminait aussi contre la lenteur de toute cette paperasserie. Pourtant elle tenait à son projet : construire sa péniche pour y abriter des cours de yoga, la passion de sa vie. Mais là, sous la véranda, la zénitude l'avait quittée.

Elle pianotait nerveusement sur le bras de son fauteuil en osier et elle surveillait l'écran de son téléphone posé sur ses genoux. Elle attendait, le cœur battant, l'appel qui lui donnerait le sésame ou le véto de la banque. Elle en avait fait du chemin depuis trois ans, elle avait mouillé sa chemise pour mettre en forme son projet, lui faire cocher les bonnes cases, démarcher les bons artisans, négocier, se rendre crédible auprès des instances, elle, l'immigrée kosovare qui n'avait même pas d'ancêtre bretons. Elle avait même soudoyé l'éclusier, membre du jury chargé de sélectionner les trois meilleurs dossiers. Elle avait franchi ce premier obstacle grâce à sa prose fluide et obtenu l'accord de la mairie.

Pour lui porter bonheur, son compagnon lui avait offert la serrure et la clé de son nouveau chez elle. Inutiles, elles trônaient à sa gauche sur la console en attente de la fin interminable du chantier. Maja sentait son cœur rouillé à l'espérance, elle ne voulait plus y croire, elle n'aurait plus d'énergie pour surmonter une nouvelle complication. Il pleuvait depuis deux mois déjà.

Babeth



Il pleuvait depuis deux mois déjà ! Les quelques passants qui déambulaient dans la rue avec LENTEUR ne tardaient pas à disparaître en ouvrant leur logis avec leur CLEF à la main. MAJA elle, dans sa PÉNICHE qui flottait sur une eau grise, se lamentait. Son vélo était plus que ROUILLÉ. Elle décida alors de se lancer dans un cours de YOGA qui dura deux longues et bonnes heures.

Lorsque l'ÉCLUSIER ferma l'écluse, Maja décida de sortir SUR LE TOIT pour entamer un chant FLUIDE et appliqué qui remit une bonne ambiance et fit cesser la pluie.

Suzanne

Il pleuvait depuis deux mois déjà ! La Vilaine n'en finissait pas de faire sa crue, toujours plus rapide, plus FLUIDE, elle refusait de retourner au lit. Le dérèglement climatique et ses dégâts à la CLEF étaient à l'œuvre.

Sur le toit de sa PÉNICHE, MAJA voyait s'éloigner un peu plus chaque jour ses vieilles amarres ROUILLÉES. Elle qui avait toujours privilégié le calme intérieur du YOGA aux aventures du dehors était maintenant condamnée à voyager, avec LENTEUR certes mais inexorablement.

Quand l'ÉCLUSIER du Boël la vit apparaître un beau matin au milieu des champs, il comprit que rien ne serait plus jamais comme avant, finies les balades sur les bords de la Vilaine, enfin...dans notre département !

Hélène

Maja sur le toit...

Il pleuvait depuis deux mois déjà et Maja se sentait rouiller au fond de sa péniche. Une éclaircie inespérée et elle bondit sur le toit pour une séance de Yoga en plein air, en hauteur comme elle les aime.

Toute en lenteur, elle enchaîne ses postures. L'éclusier est là appuyé à son écluse, subjugué par ses mouvements harmonieux et fluides comme l'eau le long de la coque. Hypnotisé, bouche bée, il en laisse tomber sa clé.

Maja est sur le toit, et voilà l'éclusier à la porte !

Frédéric

Maja sur le toit.

Il pleuvait depuis 2 mois déjà. « La nouvelle lune » commençait à rouiller. Naviguer jusqu'à Hédé semblait périlleux et la descente du fleuve peu assurée.

Arrivés à La Maison du Canal, il pleuvait toujours et il fallut écoper. L'éclusier, las par l'afflux des passages, ruisselait de lenteur. Pour optimiser la manœuvre, Maja, notre prof de yoga, sortit de sa poche la clé de la trappe, l'ouvrit puis se faufila prestement sur le toit.

Dressée telle une Liberté, Maja a guidé la péniche d'un geste sûr et fluide. Soulagés d'avoir évité de peu les bajoyers, nous avons agité nos mains et nos bras pour saluer l'éclusier.

Celui-ci, trempé et toujours aussi fatigué resta les bras croisés à regarder les eaux monter...

Françoise

Il pleuvait depuis deux mois déjà. Rien ne semblait pouvoir changer ces journées mornes poisseuses... César, l'éclusier, avait réussi à trouver la clef de la porte « 57 » et regagné sa péniche indifférent à la rouille, habitué à ce brouillard fluide, à cette vie lente sans surprise... Pourtant un petit miracle se produisait tous les matins, teintés de rose où Maja sur le toit consciencieuse, pleine d'espoir dans ce jour naissant faisait son yoga pendant les 22 minutes de douceur pluvieuse.

Samy



Il pleuvait depuis deux mois déjà, comment imaginer que sous ce toit rouillé, la vieille péniche allait bientôt ressusciter ?

La clé ?

C'était Maja, dont la magie était aussi célèbre que la légendaire souplesse.

Maja qui, du bout des doigts, avait tout épongé, nettoyé, asséché, purifié.

Au point qu'on s'y sentait au sec, sitôt franchi le seuil.

« Question de posture » disait Maja. « Concentre-toi. Comme au yoga. Imagine. »

Je buvais ses paroles apaisantes.

Ivre de son calme et de sa chaleur.

Elle était si posée !

De quoi me ressourcer.

M'impregner d'un peu de sa reposante lenteur, vers plus de bonheur.

Sa voix était comme un fluide, distillé au compte-gouttes, tandis que, derrière la porte, au fond de sa péniche, et bien cachés pour mieux picoler, vous autres partagez, avec l'éclusier, le verre de l'amitié.

Toasts portés ? À Maja, l'endroit ! À Maja, les verres !

Claudie



Séance de yoga

*Le tête à l'envers,
voit-on vraiment les choses
de la même manière ?*

La tête à l'envers, je n'ai pas vu les choses de la même manière.
Le ciel dans le viseur, le soleil m'a inondée de bonheur.

Babeth

La tête à l'envers, je n'ai pas vu les choses de la même manière...
Les tapisseries de ma grand-mère paraissaient plus grandes et entières
Un arrière-goût de prières sur le tapis de mon père
Les voisins ne sachant que faire
Me laissèrent la tête à l'envers !
Suzanne

La tête à l'envers je n'ai pas vu les choses de la même manière
Les pieds au plafond, impossible relaxation
Pendant le quart d'heure Zen, j'oubliai joie et peine
Le souffle qui s'allonge, porte ouverte vers le songe
Hélène

Le tête à l'envers, je n'ai pas vu les choses de la même manière
J'ai oublié père et mère, résolu les plus grands mystères
J'ai survolé la terre, voyagé dans l'univers
Hélas non, la tête à l'envers, j'ai juste mordu la poussière
Frédy

Pirouettée tête en bas
J'attends mon chocolat
Juste un carré pour continuer
La tête loin des pieds
Le dos tordu
Plongée dans l'impromptu
Vivement ce soir
Pour un tour de balançoire
Bernard est invité
Il est connu, c'est l'éclusier
Françoise

La tête à l'envers je n'ai pas vu les choses de la même manière
Yoga ! je ne connais pas pourtant il faudra pour que je séduise Maja !
Sur une péniche elles se sont amusées à nous emmener, à nous apprivoiser, à nous faire rêver...
Samy

La tête à l'envers
Je n'ai pas vu les choses
De la même manière
La porte était close
Et pourtant derrière
Ils gardaient la pose

Le lieu et l'endroit
Péniche flambant neuve
Surprenait parfois
J'en étais la preuve
Ici : du yoga ?
Tu parles d'une épreuve !

Car sans pied marin
Le cœur à l'envers
Je m'cassais les reins
Préférant la terre
Au sol plus certain
Que ce lieu de mer.

Claudie

Un grand merci à :
Maja pour le prêt de la péniche.
Frédy pour les magnifiques photos souvenir
Vous, écrivants et écrivantes de l'atelier d'écriture en un lieu insolite !

